

## ISLAM DE TOUJOURS ET DE DEMAIN

En venant ici, je ne savais pas du tout ce qui m'attendait.. Mais j'ai senti aussitôt combien j'étais dans l'Islam vécu, l'Islam de la communauté. Vous êtes plusieurs du Maghreb, vous êtes Français, vous êtes Africains, moi-même je suis de l'Afghanistan.

Et nous voici réunis, avec nos frères chrétiens, dans un dialogue que je souhaite fraternel et universaliste. En cela, comme eux suivent leur propre enseignement, nous suivons l'enseignement du Coran : l'Islam du peuple, non pas l'Islam faste, mais l'Islam simple.

C'est l'une des choses qui me frappe toujours le soir à la lecture du Coran : cet appel direct à la conscience de tous les hommes, tous, quels qu'ils soient ; non seulement les habiles, les exégètes, les intellectuels, les cultivés, mais tous les hommes y compris les analphabètes.

D'autre part, je suis frappé de ce fait que le Coran, s'adressant à tous les êtres, aux masses, se retrouve à la fois éternellement originel et éternellement actuel.

C'est pourquoi la coupure entre un Islam qui serait traditionnel et un Islam qui serait contemporain me paraît un abus de langage.

Il y a un Islam qui est aimé, respecté et vénéré, et puis il y a un Islam dont on tire parti pour autre chose que l'Islam.

Et le critère le plus sûr est le suivant : quand on dit Bismillah...\* de voir si tout le reste en découle de source, ou si la formule est exprimée uniquement par habitude, par routine.

Or, la caractéristique de l'Islam, c'est que le Tawhid, l'unité, englobe aussi bien l'être en métaphysique, que l'individu en psychologie, que la communauté en ce qu'elle peut avoir de social.

Et l'Islam se présente comme une dimension du monde.

L'Islam est une prise de conscience, un approfondissement de soi, de l'être et du monde. Et le Coran nous exhorte à regarder les signes autour de nous depuis les prophéties (n'oublions pas que nous avons parmi nos prophètes Abraham, Moïse, Jésus, dont la naissance de la Vierge Marie est répétée, confirmée par le Coran bien des fois).

Donc, l'universalisme du Coran consiste à prêter attention à tous les êtres humains, et même à essayer d'exhorter ceux qui s'égarent pour qu'ils aient une chance d'être sauvés.

Quand je suis arrivé ici, j'ai pensé que je me trouvais, en quelque sorte, dans ma communauté.

Vous savez que mon pays, l'Afghanistan, passe actuellement par des tourments assez profonds. Mais, je ne fais pas de coupure entre Musulmans d'Asie, Musulmans d'Afrique, Musulmans Arabes ou non Arabes.

Dès qu'on prononce la Chahada, on entre dans une fraternité. Et vous savez bien que chaque Musulman, qu'il soit péruvien ou suédois, peut prononcer la Chahada. Et aussi que chaque Musulman doit aller aux postes les plus exposés.

Or, je trouve que d'être ici en France donne une responsabilité particulièrement profonde, parce que nous témoignons de la qualité et de la véracité de notre foi, et nous la partageons avec d'autres.

Un mot me revient en mémoire. Je l'ai lu l'année dernière sur une inscription relativement récente. C'était proche de la tombe de Djelal Al Dine Roumi. Et l'inscription disait :

« O vous, qui que vous soyez, protestant, catholique, musulman, ou autre, dès que vous vous tournez, avec une foi sincère, dans une seule direction, celle de l'amour et du partage, vous êtes des nôtres. »

C'est pourquoi, ici, je ne me sens ni invitant ni invité. La distance entre donner et recevoir s'abolit.

Suis-je au côté de celui qui est déjà un ami, face à vous, ou suis-je avec vous, face à lui? Je ne sais plus... Et nous sommes en cercle; et tout à l'heure le débat ne va pas tant nous opposer que nous réunir, même si nous avons des points de vue très différents.

Je pense à un autre moment, au Maroc, où j'étais invité dans la très grande ville de l'Islam, Fès, à un colloque international, et nous parlions de la campagne pour la sauvegarde de Fès. Un groupe d'universitaires — historiens de l'art, archéologues — étaient en train de se casser la tête pour savoir quel était le symbole qui faisait qu'une mosquée était une mosquée, parce que le prototype d'une mosquée, c'est la maison du Prophète. Mais ni le minaret, ni le mirhab, ni le minbar ne sont absolument indispensables. Et, vous savez qu'aux premiers temps de l'Islam, Bilal montait sur le toit pour appeler la communauté à la prière. Donc, tout ce qui distingue la mosquée, et plus encore, le dôme, la coupole, tout cela est venu après. Alors, ces savants personnages se demandaient ce qui faisait que la mosquée était, en architecture, un lieu sacré.

Ils m'interrogèrent : « Et vous, qu'est-ce que vous en pensez? » Je répondis : « Une mosquée est d'abord un lieu où il y a des Musulmans.

Si on y est sans y croire, par exemple, juste pour mesurer la distance d'un pilier à un autre, ce n'est pas une mosquée. »

Ainsi, pour moi, les prières les plus émouvantes sont des prières qui ont été faites en dehors des lieux remplis de marbre et d'or, et de décorations, non pas dans des mosquées célèbres dans l'histoire de l'Art, mais tout simplement au bord d'une route, à la Mecque, ou sur un bateau en Mer Rouge et sur le Bosphore.

Parce que, où que vous soyez, où que vous vous tourniez, là est le visage de Dieu, et toute la terre vous est une mosquée.

A ces différentes prières qui ont compté dans ma vie j'ajouterai celle que j'ai faite, ce soir, avec plusieurs d'entre vous. J'estime que là où des êtres humains sont rassemblés par une même foi, là se trouvent à la fois une mosquée, une église ou tout autre lieu sacré.

Je voudrais que vous ayez une pensée pour les Musulmans de Chine — où j'étais il y a quelques jours — qui se sentent délaissés par tous.

J'en viens, maintenant, au sujet d'aujourd'hui, auquel je ne pourrai guère apporter qu'une introduction : amorcer le dialogue entre Islam et Christianisme.

Pour que le dialogue soit vrai, il y a **deux notions** auxquelles le Musulman donne une intonation, une ferveur toute particulière.

## **C'est la notion de Transcendance de Dieu.**

Il est au-delà de tout : Allah Akbar....., c'est-à-dire que toute familiarité avec le Divin est découragée.

Dieu est toujours au-delà de tout ce que nous L'imaginons, au-delà de notre invocation.

Il est frappant que cette formule de « Allah Akbar » n'est ni un comparatif, ni un superlatif, parce qu'un comparatif, ce serait Le diminuer, mais même un superlatif serait dire qu'Il est le plus grand.

Or, il est au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir, imaginer. Cette notion de Transcendance, qui fait que rien ne Lui est comparable, apparaît dans notre Chahada :

rien n'est divin si ce n'est Dieu... Remarquez aussi que nous utilisons la voie négative : nous ne disons pas ce que Dieu est. Nous disons que rien n'est Dieu.

Cela rejoint la formule de Allah Akbar. C'est la transcendance qui se trouve affirmée avec une grande force. Ce qui signifie que la notion d'incarnation est une notion qui nous est peu familière, si ce n'est étrangère.

Néanmoins — je tenais à le souligner — Jésus est placé dans le Coran à un rang très élevé. Il est esprit de Dieu, et sa naissance est miraculeuse.

Il y a deux moments de l'enfance de Jésus selon le Coran qui m'apparaissent impressionnants. L'un est : lorsque les gens viennent vers la Vierge Marie et demandent : « Qu'est-ce que c'est? » Elle ne dit rien. Elle se borne à le montrer dans son berceau.

Et ce geste féminin de silence démonstratif, du doigt qui montre le mystère au-delà de la parole, c'est un des moments coraniques et chrétiens qui me touche le plus.

Il y a un autre moment, dans le Coran également :

Jésus façonne un oiseau avec de l'argile, de la glaise. Il souffle dedans : l'oiseau s'envole.. C'est l'unique fois que de la terre, de l'argile, se trouve animée dans le Coran.

Car, vous savez que le Coran s'oppose à tout anthropomorphisme.

Lorsque je suis à La Mecque, je pense souvent :

dans cette religion de transcendance, dans cette religion au-delà de toute comparaison, la dernière rencontre, c'est en face de soi un autre croyant qui est venu avec la même intention et qui prie en face de vous; ce qui fait que, dans cette foi sans image, sans icône, sans support de méditation, la dernière chose qu'on voit en fin de parcours, c'est un autre être humain, en chair et en os, qui est là, devant vous, en miroir.

Un bref souvenir personnel : quand j'étais jeune étudiant à E7 Azhar, il y avait, à cette époque au Caire, encore beaucoup de pigeons. Et chaque fois que nous nous prosternions, et que les vêtements touchaient terre, en même temps les oiseaux s'envolaient. Et je

pensais toujours : tout être, c'est la gloire de Dieu, et l'oiseau lui-même, en étendant ses ailes...

Je m'arrête un instant à cette image : l'homme qui se prosterne et l'oiseau qui s'envole en même temps... Au bruit des vêtements qui tombent au sol s'oppose le claquement des ailes qui montent !

## **Après la notion de transcendance, essentielle pour nous, l'autre notion est celle d'unité.**

La notion d'unité est peut-être encore plus lourde, plus riche de sens que la notion de transcendance, parce qu'elle a un triple sens : elle a un sens métaphysique, elle a un sens psychologique, elle a un sens social aussi.

Le sens social, c'est que l'Islam se place au-delà de tout particularisme, de race, d'ethnie, de peuple, de nation, et il n'y a qu'une seule nation qui est comme une maison. Tous les êtres peuvent en faire partie.

C'est pourquoi il est antimusulman d'opposer Arabes et non Arabes, Sunnites et Chiites, Maghrébins,

Africains, Arabes, Afghans, Turcs, Berbères, que sais-je encore. On a essayé de fragmenter une unité, de la disséquer en lui appliquant des critères qui ne sont pas les siens. Et on y parvient tellement qu'on est arrivé à faire pénétrer ce particularisme national contre le Tawhid, sans se douter qu'on commet le plus grand péché contre l'unité musulmane.

Et là, j'insiste encore que cette dimension de la présence au monde qu'est l'Islam, est un donné fondamental. Et si on est avant tout pharaonique, ou maghrébin, ou turc ou malien, eh bien, on commet un péché contre l'esprit. Certes, l'Islam n'efface pas les particularités, l'Islam est fait de ces différences, il les respecte, à tel point que la plupart ont subsisté, mais elles posent une communauté unitaire, une « Umma wahida ».

Et la réponse la plus forte que j'ai entendue est celle d'un docker dans le port de Mogadiscio, en Afrique orientale. Je lui ai demandé : « Qui es-tu ? ». Par cette question je lui demandais de tirer son passeport et de me répondre — je dirais — à l'horizontale.

Il m'a répondu en se situant à la verticale : « Al Hamdullilah ! », c'est-à-dire qu'à ma question qui était celle d'une appartenance par le sang, par la race, il m'a répondu très simplement par une glorification de l'être.

Et l'Islam, c'est, au point de vue social, avant tout, cette fraternité universelle, qui s'étend, d'ailleurs, à toute la communauté humaine, qui est amour, qui est solidarité, en dehors des fragmentations qu'on a voulu y introduire.

A Deuxième aspect du Tawhid : il s'applique aussi à l'âme individuelle. Nous n'avons pas, dans l'Islam, de hiérarchie. Chaque Musulman est lui-même son propre prêtre, et par là, il n'y a pas d'individualisme. Il est comme une plénitude, comme une totalité, et personne n'a

le droit même de lui dire ce qu'est l'Islam — tant qu'il fait correctement tout ce qui lui est prescrit.

L'Islam est, avant tout, un dépassement, il est une solidarité, il est l'accomplissement de certains rites, très simples, peu nombreux, et qui témoignent. Ils témoignent d'un certain type d'homme qui est adonné, qui est donné, qui est Abdullah, qui est un serviteur de Dieu.

Donc, le problème, c'est de concentrer son âme sur l'essentiel, et d'ignorer, d'abandonner ce qui est extérieur ou marginal.

Et le jeûne en est l'expression la plus intense. Souvent, l'on se demande : pourquoi jeûnent-ils? C'est dur de jeûner quand on est travailleur.

Il ne s'agit pas seulement de s'affirmer comme identité culturelle, ou de faire un acte de foi, mais c'est, pendant un mois, se séparer de la vie économique, sociale, politique, matérielle, et d'être un être; mais il ne faut pas non plus que ce soit un acte d'abandon de nos responsabilités.

Et j'en arrive au troisième point, qui est, lui, métaphysique. De cela je ne dirai qu'une seule chose. C'est que l'un des points où nous étonnons, et presque nous choquons, les Occidentaux, c'est la confusion du temporel et du spirituel. Nous ne faisons pas de coupure entre la raison et la foi, entre le din et le dûna. C'est pourquoi l'une des tendances les plus dangereuses serait de couper l'Islam pour en faire seulement une religion au sens occidental du terme.

Être Musulman avec plénitude implique également une présence à toute la réalité, à la réalité politique, économique, sociale, culturelle. L'Islam est un fait de culture et un fait de civilisation tout autant qu'une foi.

Alors, il y a une tendance à renvoyer les Musulmans à leurs prières, et pour le reste qu'ils se taisent, qu'ils ne pensent pas, ne parlent pas, ne critiquent pas!

Or, l'Islam veut que chaque être soit totalement présent à lui-même pour l'offrir au-delà de lui-même. Donc, il y a une unité qui fait que l'être humain n'est pas plus décomposé en facultés, la raison, la foi... que la Umma wahida ne peut être dissociée en éléments. Et dans ce Tawhid le din et le dûna sont tellement intégrés que l'acte de travail n'est pas différent de la foi du mystique, de la science du savant.

Le professeur n'est pas un habile qui connaît l'alphabet, la rhétorique; et l'enseigne aux enfants. Le professeur, c'est un être humain qui s'adresse à d'autres êtres humains pour les amener à la plénitude.

L'autre jour, en Chine, dans une grotte taoïste, on m'a dit : aucune vérité, en fin de compte, ne peut être passée d'un être à un autre, comme une pierre ou un paquet bien ficelé. Tout ce qu'on peut faire est de réveiller le tigre qui dort en chacun de nous!

Ceci est vrai de l'enseignement, quel qu'il soit.

Et l'enseignement islamique, ce n'est pas l'école d'ingénieurs pour les fils de familles riches, et la Madrassa pour les autres. Mais c'est que la foi, la Madrassa, les sciences d'ingénieurs, forment une seule voie droite. Et là, l'unité prend un sens à la fois social, politique, économique.

Le travail, l'acquisition des biens ne sont pas des choses à abandonner, à délaissier. Pas plus que la réflexion politique. Ils doivent entrer dans une vision globale de soi-même, de l'être, et aussi du monde. Et c'est cela qui est demandé à chaque être : d'aller au bout de soi-même, et même de se dépasser.

On traduit souvent Islam par soumission. Je le traduirais aussi par dépassement de l'humain. Parce que le mot de Allah Akbar et la Chahada signifient exactement cela.

Trois remarques pour terminer.

Premièrement : il y a, en ce moment, selon les estimations, les Musulmans disent un milliard, d'autres disent 800 millions de Musulmans. Or, 9 de ces Musulmans sur 10 ne sont pas Arabes.

Donc, le monde arabe représente une minorité dans le monde musulman : 1 sur 10! Et les plus grandes concentrations de Musulmans se trouvent à Java et au Pakistan. Cela, il ne faut pas l'oublier.

Cependant, chacun de nous doit être quelque peu Arabe dans son âme et dans sa culture. Et, moi-même, j'ai été, il y a bien longtemps, à E/ Azhar; j'y ai étudié l'arabe. Je me sens très proche de la forme de vie arabe : je crois qu'une sensibilité qui serait coupée de cet univers, ne serait-ce qu'à la lecture quotidienne et répétée du Coran, et ne serait-ce que par les prières, serait déracinée.

Mais nous sommes aussi enracinés dans l'humain et dans l'amour de tous les êtres. Et nous avons une chaîne de prophéties qui fait que nous sommes reliés au Christianisme : nous n'en sommes pas Coupés.

Il y a, également, un autre fait qui est très évident : selon des statistiques officielles, sur le milliard de Musulmans, 500 millions ont moins de 21 ans. Donc, l'Islam n'est pas une nostalgie de vieillards, c'est une affaire de jeunes. Et même une affaire d'enfants qui descendent dans les rues. Il faut aussi beaucoup penser à eux.

Et l'un des drames de nos communautés, c'est que les parents n'ont souvent plus grand-chose à dire aux enfants, que le courant ne passe plus... Or, j'ai beaucoup d'estime et de respect pour ces enfants qui ruent dans les brancards, qui essaient de comprendre, et qui ont des parents qui ne leur disent que : haram, haram, haram! C'est interdit. C'est interdit! Cela veut dire qu'une grande leçon d'unité de soi est transformée en un rituel d'interdictions.

Et les enfants en arrivent au désespoir. A ce moment-là, ils se tournent vers n'importe quelle idéologie, ou bien, seulement, ils jouent au billard électrique.

J'ai rencontré un jour — certains savent que je fais des émissions islamiques à la Télévision — donc, un chauffeur de taxi qui, me reconnaissant, me dit qu'il était de Tizi-Ouzou, et me demanda si j'accepterais de venir partager son repas d'Iftar. « Je viendrai, dis-je, avec joie. » Chemin faisant, il me raconta qu'il avait un fils, et que ce fils était resté à Tizi-Ouzou. Alors je lui ai dit : « Est-ce que ça ne vous est pas pénible qu'il soit loin ? » Il me répondit : « Loin, qu'est-ce que c'est ? Il est près de moi parce qu'il continue à vivre en union avec moi. Il serait loin de moi s'il était dans un café, de l'autre côté de la rue ! »

Donc, la notion de loin et de près a un sens culturel sensible et affectif qui n'est pas seulement le sens géographique.

C'est pourquoi, au-delà de cette histoire, la communauté musulmane actuelle doit se rappeler que les puissants, les riches ne dureront pas, que ce sont de tout jeunes qui prendront la relève, et que nos futurs gouvernements, actuellement, sont dans les écoles. Et on aura beau leur parler de l'islam, s'ils ne se reconnaissent pas dans cet islam-là, ce sera inutile. Il est très important de penser à eux. En Amérique, un jour, on m'a emmené devant une télévision.

Et l'on m'a dit : « Qu'est-ce que vous pensez de tel ou tel président, de

tel ou tel roi? » J'ai répondu :

« Moi, ce qui m'intéresse, ce sont ceux qui vont les renverser! ».

Et je pensais aux enfants, je pensais aux petits, aux écoliers. Ce sont eux qui vont venir. Et s'ils acceptent, c'est une chose; s'ils refusent, c'en est une autre.

Mais la parole sera à eux.

Ce qui fait que même si ce que je dis est très provisoire, en réalité, il n'y a pas un islam classique et un islam moderne. L'islam est l'islam. Il n'a pas à justifier son passé, pas plus qu'il n'a à justifier son avenir.

Il demande tout simplement à être vécu; car une civilisation abandonnée, ce n'est pas une civilisation inadaptée, c'est une civilisation qu'on n'aime plus.